

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1104-Femme-qui-nage-dans-le-reve-d-un-homme-qui-dort.html>



# I.D n° 1104 : Femme qui nage dans le rêve d'un homme qui dort

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 4 juin 2024

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Un vrai plaisir de lecture que celui qu'offre le livre récent de Marie Huot : *Mimosa reliques et révolution*, aux éditions [Backland](#), jeune maison dont j'inscris le nom pour la première fois dans ces chroniques, - autre plaisir, celui de la découverte. L'espèce d'évidence, de transparence, que propose la poésie de Marie Huot, tend à rendre moins nécessaire l'exercice auquel je me livre présentement, du commentaire critique.**

Et la meilleure façon de faire, en ce domaine, est sans doute celle de la poète elle-même, qui place son écriture dans la filiation d'avec celle de **Jean Follain**, dont un poème sert d'exergue. Jugeons-en avec ce texte de Marie Huot, qui me semble une excellente introduction, où se trouve justifié en outre le titre du recueil :

Est-ce un récit  
ou simplement des poèmes jetés en filets  
pour remonter au jour des tessons grotesques ?

Entrez donc dans l'histoire  
vous  
mimosa reliques et révolution !

Entrez donc  
vous les morts  
à ce point de la nuit  
où se confondent les enfants et les lièvres

Entrez donc  
vous  
ma mère et vous le siècle  
et vous les chevaux mélancoliques !

Le récit lentement vous mâchera  
mangera tout de vous  
à cette heure avant l'aube habituellement  
sans avenir

Le poème de Marie Huot est d'abord un chant, avec échos, reprises, voire refrains, rythmé dans la douceur, que davantage que les trois mots du titre, me semble résumer au mieux cette autre triade, prélevée dans le poème suivant : *la mémoire, le rêve et le chant*. La tonalité générale de l'ensemble, *modeste et douce* comme l'exprime le second exergue, - de **Francis Jammes** -, est *la mélancolie*, attachée comme il arrive souvent dans le recueil, aux *chevaux*. Ces évocations ne se déroulent-elles pas dans un *paysage-aux-chevaux-mélancoliques* ?

Deux autres mots-clés du recueil se retrouvent dans le poème cité : les *morts*, - *Continuer de parler avec les morts / est le moindre des choses que nous puissions faire / car en toute logique / ils dorment seulement / et seulement ont changé de maison*, - et *la mère*, omniprésente, au point que l'autrice avoue, dans un des plus beaux textes du

recueil :

*Un jour je te dirai que ma poésie  
c'est du trafic de frontière entre elle et moi*

Dans ce contexte *moderato cantabile*, le lecteur est sensible au moindre effet de voix, à la moindre *brutalité* :

Des hommes pleurent  
assis par terre  
dans des villes détruites

mais l'ambition du poème reste, malgré les faits de réalité qui la bousculent, seulement peut-être la recherche du silence, qui certes tiendrait alors du *miracle* (celui d'une *femme qui nage / dans le rêve d'un homme qui dort*, est-il suggéré), mais à la réalisation duquel la poète néanmoins travaille, avec patience et application, à l'image du potier qui tourne son bol :

Je l'ai dit à Manuel  
il nous faut tourner nos poèmes  
comme des bols  
longtemps  
avec une application lente  
pour que finisse par s'élever du sillon  
cette « petite musique des choses mortes »  
dont il parle si bien

*Post-scriptum* :

**Repères** : Marie Huot : [Mimosa reliques et révolution](#). Avant-lire de Manuel Daull. Éditions *Backland* (18 - 20 Faubourg du temple - 75011 Paris).

64 pages. 17€.

Le titre de la chronique s'appuie sur deux vers du recueil.

On lira dans le nÂ° 9 de la revue des [Pays Habitables](#) des extraits d'un poème inédit de Marie Huot : *Blanche-la-démunie*.